

PRÉSENTATION HENRI DESROCHE

Henri DESROCHE (1914-1994)

Henri Desroche (quelquefois orthographié à tort Desroches) est né le 12 avril 1914 à Roanne. Une éducation religieuse, à l'école « libre » du Faubourg Mulsant, à la paroisse Sainte-Anne comme enfant de chœur, le mènera, après des études classiques, au séminaire et à la prêtrise. Son passage à « Économie et Humanisme »^[1], fondé par le P. Lebreton, le marqua profondément. Mais cet homme complexe et curieux de tout pouvait difficilement tenir dans le moule du dogme ecclésiastique. Le marxisme l'intéresse, le *grand Satan* de cette période de guerre froide naissante, non pas le marxisme académique et figé depuis Staline, mais le socialisme des origines, de Marx et des utopistes du XIX^{ème} siècle. Il écrit en 1949 *Signification du marxisme* qui lui vaudra quelques inimitiés dans le sérail épiscopal et il quitte la prêtrise peu après. Contrairement à ce qui a été dit quelquefois, H. Desroche n'a pas été exclu ou – comme on le fait dans tous les appareils totalitaires – « démissionné ». Il s'est éloigné sans regrets et son départ est le résultat d'une lente maturation. Il ne pouvait pas se sentir à l'aise dans la froideur rigide de l'Église instituée, lui qui était plus attiré par l'effervescence brûlante des utopies ou des messianismes naissants. D'où son travail sur les *Shakers* en 1955 et son orientation vers la recherche et l'enseignement qui l'amena à entrer au CNRS puis à l'École des Hautes Études en 1956.

Les domaines très divers qu'il a explorés reviennent, en fait, à une quête des utopies instituant. Après avoir visité diverses communautés (Boismondau, 1944 ; une communauté de la banlieue parisienne, 1955 ; les Ejidos, 1957 ; puis plus tard Kibboutz, 1960 ; Mochav, 1973), il se penche sur les grands utopistes du XIX^{ème} siècle (Buche, 1957 ; Fourier, 1967 & 1975 ; Saint-Simon, 1969 ; Cabet, 1970 ; Owen, 1971). H. Desroche fera vite le lien entre les utopies communautaires aussi ferventes qu'éphémères (*Phalanstères, New-Harmony,...*) et les messianismes qui ont jalonné les sociétés humaines. D'où la réalisation d'un ensemble d'ouvrages sur les religions : *Sociologies religieuses* (1968), *Dieux d'hommes* (1969), *L'homme et ses religions* (1972), *Les religions de contrebande* (1974) parmi d'autres. On voit donc comment H. Desroche est passé de l'étude du marxisme à celle des grandes utopies puis à celle des religions. En quelque sorte, le prêtre exégète du marxisme est devenu laïc passionné du phénomène religieux (Il est à l'origine du Groupe de sociologie des religions). Mais ce qui l'intéresse c'est le pôle chaud, bouillonnant du sacré, quitte d'ailleurs à ce qu'il soit sans lendemain. C'est que, pour un sociologue, les « messianismes ratés » sont souvent plus riches d'enseignement que ceux qui réussissent (c'est-à-dire qui aboutissent à une religion organisée, instituée), qu'ils prennent la forme de « religion de contrebande », de « messie malgré lui » (par ex. André Matsoua), ou d'échecs retentissants (certaines communautés américaines n'ont duré que deux ans et se sont achevées dans un grand incendie). Mais toutes les utopies n'échouent pas. Le Familistère a duré jusqu'en 1968 ; Salt Lake City, fondée par un petit groupe messianique d'« illuminés », est maintenant une grande métropole moderne. Dans cette quête des utopies instituant, H. Desroche a rencontré le mouvement coopératif, qui n'est certes pas une utopie ratée. Il l'a étudié et s'y est engagé. D'où :

– ses recherches sur les fondateurs, en particulier Charles Gide et l'École de Nîmes ;

– ses travaux sur les coopératives (ouvrières de production, de consommation...) et sur la coopération internationale (nord-sud en particulier) ;

– son engagement dans certaines réalisations coopératives et à l'ACI (Alliance Coopérative Internationale). Il a d'ailleurs senti les dangers qui pesaient sur les coopératives et prédit certains échecs ;

– enfin il a été lui-même créateur d'entités de type coopératif ou associatif, ou centrées sur la coopération. Citons entre autres (mais nous en oublions) :

– le Bureau d'Études Coopératives et Communautaires (BECC)

– le Centre de Recherches Coopératives (CRC)

– le Collège coopératif (section de l'EHESS)

– le Réseau des Hautes Études des Pratiques Sociales (RHEPS)

– les *Archives de Sciences Sociales de la Coopération et du Développement* (intitulées plus tard : *Communautés*)

– l'Université Coopérative Internationale (UCI)

– la Bibliothèque Historique des Économies Sociales (BHES)

– *Anamnèses*

– *Bastidiana*

Il a accompagné bon nombre de coopératives ou de mouvements coopératifs en Afrique (surtout Mali, Bénin, Burkina Faso, mais aussi Sénégal, Cap Vert, Rwanda, Madagascar,...) et en Amérique Latine. Il a sillonné le monde (Aux pays d'Afrique et d'Amérique Latine, ajoutons certains pays d'Europe de l'Est, Israël, et bien d'autres encore) et marqué par sa pensée et son action des milliers de personnes.

Cet aspect de chantre de l'Économie sociale devrait permettre à H. Desroche de connaître un regain d'intérêt, à une époque où le doute s'installe sur les bienfaits de l'économie de marché et de la mondialisation, où, à travers les mouvements altermondialistes, on redécouvre la troisième voie, alternative à l'économie libérale et à l'économie dirigée : l'économie sociale. Dans toute son œuvre, H. Desroche en est l'un des plus ardents défenseurs.

Un autre aspect de l'œuvre de Desroche, où l'œuvre et l'action sont également étroitement liées, est ce qu'il appelle la *maïeutique*, pour reprendre le terme socratique. H. Desroche a aussi été un enseignant, professeur à l'École des Hautes Études puis à son Collège Coopératif et dans les multiples sessions UCI à travers le monde. Pour lui, l'acte formateur était surtout un « accouchement mental », c'est-à-dire l'action de faire surgir de l'individu la richesse de ce qu'il savait déjà. H. Desroche se trouvait devant des étudiants qui avaient une longue pratique professionnelle, un acquis culturel, militant, considérable. Faire

émerger tout ce savoir et ce savoir-faire était l'acte préliminaire de toute formation. Il a ainsi réinventé une technique déjà utilisée par l'École de Chicago : la « méthode biographique », qu'il a appelée « autobiographie raisonnée » en la complétant par une représentation schématique chronologique appelée « bioscopie ». Je l'ai vu utiliser cette technique dans les années 1977-78 au Mali^[4] et il l'a expliquée dans divers ouvrages^[3]. Connaissant cela, on ne peut qu'être étonné de constater que dans la floraison d'ouvrages sur les « histoires de vie » qui voient le jour au début des années 80, il n'est fait nulle part mention d'H. Desroche, en particulier dans le numéro des *Cahiers Internationaux de Sociologie* de 1980^[4].

Enfin la dernière période de sa production est marquée par la création d'*Anamnèses* (1990)^[5] qui permet à Desroche de faire le point sur sa vie et son œuvre. Sa production s'accélère, comme si le temps pressait et qu'il fallait dire beaucoup avant la fin proche. Curieusement le dernier numéro d'*Anamnèses* est une autobiographie qui se termine par un recueil de poèmes^[6], avec citation de Claudel en écho à l'un de ses premiers textes : *Paul Claudel, poète de l'amour* (1944). Cette série d'*Anamnèses* est une mine pour qui sera l'exégète de l'œuvre d'H. Desroche : éléments biographiques, indications bibliographiques, correspondance, etc. y abondent. Lorsqu'on comptabilise la production de Desroche, on s'aperçoit qu'elle n'a jamais été aussi importante qu'au cours de cette dernière période de 1990 à 1994. Il y a bien là une inquiétude, une prémonition. Il sentait sa fin approcher. Il me l'a exprimé. J'ai connu H. Desroche en 1974, il a été mon Directeur de thèse. Je l'ai souvent rencontré durant ces vingt ans. J'ai collaboré avec lui, au Mali, au Bénin, au Burkina Faso et à Paris. Nous avons créé ensemble, en 1992 *Bastidiana* qui a été son ultime utopie réussie : une association et une revue autofinancées, en hommage à son ami disparu : Roger Bastide.

Pour un ancien prêtre, l'enterrement au cimetière d'Ivry fut notablement a-religieux. Depuis longtemps déjà, Desroche préférait parler des dieux plutôt que de Dieu.

Claude RAVELET

BIBLIOGRAPHIE

(nous avons répertorié 110 titres dont 56 livres. Nous citons ici les plus importants)

L'agapè ou l'amour généreux dans les épîtres de saint Paul, 1942 (mss).

Paul Claudel, poète de l'amour, Éd. du Cerf, 1944, 168 p.

La communauté Boimondau, L'Arbresle, Éd. É.H., 1944, 56 p.

Signification du marxisme, Éd. Ouvrières, 1949, 400 p.

Les Shakers américains. D'un néo-christianisme à un présocialisme, Éd. de Minuit, 1955, 332 p.

Une communauté de travail de la banlieue parisienne, Éd. de Minuit, 1955, 148 p, (en coll. avec A. Meister).

Coopératives communautaires et sociologie expérimentale, Éd. de Minuit, 1956, 239 p.

Marxisme et Religions, PUF, 1962, 128 p.

Coopération et développement, 1. Mouvements coopératifs et stratégie de développement, PUF (coll. Tiers Monde), 1964, 336 p.

Socialismes et sociologie religieuse, Éd. Cujas, 1965, 456p.

Sociologies religieuses, PUF (coll. Sup), 1968, 224 p.

Dieux d'hommes. Dictionnaire des messianismes et millénarismes de l'ère chrétienne, Éd. Mouton, 1969, 282 p.

Saint-Simon. Le nouveau christianisme et les Écrits sur la religion, Éd. du Seuil, 1969, 192 p.

Le développement intercoopératif, Ses modèles et ses combinaisons, Sherbrooke, Éd. Universitaires, 1969, 176 p.

Apprentissage en sciences sociales et éducation permanente, Éd. Ouvrières, 1971, 200 p.

Les dieux rêvés. Théisme et athéisme en utopie, Éd. Desclée, 1972, 234 p.

L'Homme et ses religions. Sciences humaines et expériences religieuses, Éd. du Cerf, 1972, 240 p.

Sociologie de l'espérance, Éd. Calmann-Lévy, 1973, 256 p.

Opération Mochav. D'un développement des villages à une villagisation du développement, Éd. Cujas, 1973 (en coll.), 432 p.

Les Religions de contrebande. Essais sur les phénomènes religieux en périodes critiques, Éd. Mame, 1974, 232 p.

La Société festive. Du fouriérisme écrit aux fouriérismes pratiqués, Éd. du Seuil, 1975, 416 p.

Le Projet coopératif. Son utopie et sa pratique, Ses appareils et ses réseaux. Ses espérances et ses déconvenues, Éd. Ouvrières, 1976, 464 p.

L'Administration et le Sacré. Discours religieux et parcours politiques en Afrique Centrale (1921-1957), Bruxelles, Académie royale des Sciences d'Outre-Mer, 1983, 400 p. (en coll. avec P. Raymaekers).

Théorie et pratique de l'autobiographie raisonnée, Document UCI n° 1, Québec, Ottawa, 1984, 125 p.

Histoire d'économies sociales. D'un Tiers État aux Tiers secteurs. (1791-1991). Paris, Éd. Syros-Alternatives, 1991, 256 p.

Hommes et religions. Histoires mémorables, Paris, Éd. Quai Voltaire, 1992, 176 p.

Mémoires d'un faiseur de livres. Entretiens et correspondances avec Thierry Paquot, Paris, Éd. Lieu Commun, 1992, 296 p.

[1] D. Pelletier : *Économie et Humanisme*, éd. Cerf, 1996, 529 p.

[2] Ainsi qu'auprès de personnels de la bibliothèque nationale de France et du Crédit agricole de La Réunion.

[3] *Théorie et pratique de l'autobiographie raisonnée*, UCI, 1984 ; *Histoires de vie en histoires d'entreprises et réciproquement*, in *Anamnèses*, éd Paideia, 1990, 75 p. ; Approche maïeutique », in *Communautés*, n° 68, av/juin 1984, pp. 30-47.

[4] le n° 69 de 1980.

[5] Le titre de notre revue est d'ailleurs emprunté à celle, défunte, de H. Desroche : *Anamnèses*, mais au singulier.

[6] *De souvenirs en espérances*, in *Anamnèses*, n° 17, avril 1994.